

Remington 1920

Les murs du commissariat sont pisseux, urine un peu malade portée sur le pastis, chambranles de portes écornés. L'inspecteur a l'air bonasse de ceux qui ont tout vu, tout entendu et s'en foutent parce que la vie peut être merdique ça reste la vie sans qu'on sache trop ce que ça veut dire. Il force un peu le trait d'ailleurs, face rougeaude et parole sans fard ni finesse. On s'interpelle gras d'un bureau à l'autre, dans une sorte d'intimité indécente dont les plaignants et les victimes sont les spectateurs involontaires.

Nom-prénom-adresse...deux index, pas un de plus pour cause de constitution physique, et la machine à écrire qui étire mollement le formulaire rose sans lequel rien ne saurait exister, ni voleur ni volé. Nom-prénom-adresse...il faudrait pouvoir dire que les doigts volent sur le clavier et dessinent les courbes musicales de l'identité... mais on ne peut pas abuser ainsi la réalité!!! L'index gauche donc, cherche, hésite, pointe un "x", se confond en excuses au dessus du "m" pendant que l'index droit sollicite l'intervention du majeur pour faire avancer d'un geste magistral la feuille rose qui subit en frémissant les assauts alphabétiques du doigt gauche.

Nom-prénom-adresse...on avance tout de même! Pendant ce temps un gars probablement pas catholique passe, bien entouré; il est menotté et le traducteur qui l'accompagne aussi...pour faire bonne mesure, parole entravée. Il faut dire que le bougre est moldave... ça pardonne rarement ce genre de chose...et d'ailleurs c'est où la Moldavie? je rêve un instant sur une carte fantaisiste et me perds dans les forêts sombres, nuiteuses et coupées de ululements.

Au moment où j'allais opter pour les loups, contre les hiboux, je suis tirée de mon voyage. Prénom-adresse-marque du véhicule... Ce n'est pas fait pour rêver un commissariat. Les index ont progressé pendant ce temps, c'est évident! Mais le terrain est miné pour moi; on ne plaisante pas avec les marques. D'ailleurs, un véhicule, avant même que d'être un caisse posée sur quatre roues et douée du pouvoir de se mouvoir à l'aide de quelques mécaniques, c'est une marque...Voilà que je dérive encore... sans intérêt ces méditations automobiles! mais ce commissariat est une véritable invitation au voyage; on se retrouve exactement au coeur d'un des meilleurs polars de Chase ou de Chandler, carrelages de guingois un peu collants malgré l'effort ostentatoire de propreté qu'on identifie dans les relents de javel parfum lavande qui remontent par petites bouffées

têtues, néons piquetés de points noirs qui laissent couler une blancheur blafarde accusant les traits de je ne sais quelle faute. Notre inspecteur rubicond perd en couleur, gagne en relief.

Marque du véhicule-série-numéro-d'immatriculation... on est dans la précision technique et les index rencontrent l'assurance qu'engendre l'habitude. Chaque lettre frappe sèchement la feuille rose qui commence à montrer des signes d'agacement; elle fait de la résistance, amorce un drapé sans grand intérêt et décide de prendre franchement la tangente, diagonale et point de fuite d'une oeuvre en gestation. L'écrivain poète derrière sa machine s'énerve, persiste et plie devant les plissures du papier... il réengage le formulaire rose avec l'autorité de celui qui ignore le doute.

Série-numéro-d'immatriculation-kilométrage... c'est long comme une ligne droite en pleine Beauce ce questionnaire. De l'autre côté de la cloison le Moldave s'endort un peu, tête lourde et bouche pâteuse, sur l'épaule de son traducteur muet. Dans un coin de la pièce ça discute mollement frais de mission et emploi du temps... On avance vers un de ces petits matins blêmes où l'odeur des cigarettes brunes le disputera à celle du café. L'index plane une dernière fois au dessus du clavier, ultime touche pour achever l'oeuvre. L'état de grâce est terminé, il faut signer, s'ébrouer, sortir de cette pièce sans âme et qui vous colle pourtant à la peau son atmosphère de polar noir et blanc, version originale... pas de sous-titre... Dehors la nuit encore, un train passe dans un long cri scintillant et sous la lune blanche, les loups hurlent en Moldavie.

Françoise Chauvelier, Paris, 12 mars 99